

CENTRE PÉNITENTIAIRE AVIGNON-LE PONTET

Dans le cadre de sa politique d'accessibilité de la culture à tous les publics, le Festival d'Avignon développe depuis 2004 un partenariat avec le **centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet**. En 2014, à la demande d'Olivier Py, ce partenariat s'intensifie grâce à la mise en place d'un atelier de création qu'il dirige avec **Enzo Verdet**. En signant avec et pour les détenus de l'établissement : *Prométhée enchaîné*, *Hamlet* et *Antigone*, ils proposent aux acteurs, avec l'aide de l'administration pénitentiaire, de se produire hors les murs.

OLIVIER PY

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, dramaturge, réalisateur mais aussi comédien et poète, **Olivier Py** est une personnalité marquante du monde du théâtre contemporain. Directeur du Centre dramatique national d'Orléans puis de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il devient en 2013 le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar. Artiste engagé, il met en scène de nombreuses pièces où la parole théâtrale place la politique au centre. Quel que soit le lieu, quelle que soit l'estrade, Olivier Py s'exprime régulièrement sur la politique culturelle, contre la montée des fascismes et pour dénoncer toutes formes d'injustices sociales et humanitaires.

SOPHOCLE

Il ne nous reste que sept des cent vingt-trois pièces qu'a écrites **Sophocle**, dont *Antigone*. Contemporain d'Euripide, il remporta à de nombreuses reprises le concours dramatique tenu à l'occasion des Dionysies, grandes festivités annuelles de la Grèce antique.

Antigone de Sophocle, traduction Florence Dupont, publié aux éditions de l'Arche, est en vente à la Librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar

ANTIGONE

À la mort d'Œdipe, Étéocle et Polynice héritent du royaume de Thèbes à condition d'y régner en alternance. Au moment où Étéocle doit donner le pouvoir à son frère, il refuse et Polynice lève une armée. Ils s'entretueront. Créon, leur oncle aux manœuvres de la cité, rend alors son premier arbitrage : honorer la mémoire d'Étéocle et laisser Polynice sans sépulture. Antigone n'accepte pas. Au-delà du jugement social, son frère a droit à la dignité et elle fera tout pour lui rendre son honneur en un geste : éparpiller la poussière sur son corps gisant. C'est pourquoi ce texte-symbole a rencontré si fortement les questionnements des acteurs-détenus du centre pénitentiaire « qui ont profondément compris cette idée qu'un homme reste un homme, quoi qu'il ait fait ».

With this Antigone performed by prisoners, the director of the Festival d'Avignon stages a struggle both physical and intellectual between ethics and morals.

ET...

Pur présent de Olivier Py, du 7 au 22 juillet, La Scierie
Une histoire du Festival d'Avignon en 72 affiches par Olivier Py, les 8 et 23 juillet à 12h, et le 15 juillet à 13h, Maison Jean Vilar

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Olivier Py et l'équipe de *Pur présent*, le 19 juillet à 16h30, site Louis Pasteur Supamuros de l'Université d'Avignon

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#ANTIGONE
#SOPHOCLE
#OLIVIERPY
#ENZOVERDET
#LASCIERIE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Camille, 2014, photo © Amik Wetter
Licence Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



ANTIGONE
DE SOPHOCLE
CENTRE PÉNITENTIAIRE AVIGNON-LE PONTET
Olivier Py et Enzo Verdet

18 19 20 JUILLET 2018
LA SCIERIE

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

ANTIGONE

DE SOPHOCLE

CENTRE PÉNITENTIAIRE AVIGNON-LE PONTET

Olivier Py et Enzo Verdet

Durée 50 minutes

Avec les participants de l'atelier théâtre

Christian, Gryne, Mourad, Paulu Andria, Pierrick, Redwane, Youssef

Texte Sophocle

Traduction Florence Dupont

Ateliers de création théâtrale dirigés par Olivier Py, Enzo Verdet

Production Festival d'Avignon

Avec le soutien de la Fondation M6, du Fonds interministériel de prévention de la délinquance / Ministère de l'Intérieur

En partenariat avec la Direction de l'administration pénitentiaire

Spectacle créé le 10 juillet 2017 au centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

Comme *Prométhée* et *Hamlet*, le projet d'*Antigone* est né au sein du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet. Pour la deuxième fois, vous avez souhaité montrer hors les murs et dans le cadre du Festival d'Avignon le spectacle né du travail avec les détenus. Le choix d'*Antigone* est-il collégial ? S'agit-il des mêmes acteurs ?

Olivier Py : Pas tout à fait. Depuis la création, des détenus ont été libérés. Ensuite tous ne sont pas permissionnaires – simplement parce qu'ils n'ont pas effectué la moitié de leur peine, condition légale pour obtenir une permission. C'est un exploit juridique et administratif que de pouvoir présenter cet atelier hors les murs et je suis particulièrement reconnaissant à l'administration du centre pénitentiaire. Je crois que tout le monde est convaincu que ce travail d'équipe est bénéfique à tous les niveaux. Certains détenus sont là depuis le premier jour, c'était il y a quatre ans. Certains ont fait *Prométhée*, puis *Hamlet* et maintenant *Antigone*. Grâce à eux, nous sommes allés vers des pièces plus difficiles ou plus longues. C'est moi qui ai choisi *Antigone* contrairement à *Hamlet* que les détenus m'avaient demandé. L'année dernière était une « année *Antigone* » et certains d'entre eux ont vu la version japonaise de Satoshi Miyagi dans la Cour d'honneur du Palais des papes lors d'une sortie organisée. Le théâtre de Sophocle est plus psychologique que celui d'Eschyle, la langue n'est pas trop obscure et la traduction de Florence Dupont sur laquelle nous travaillons est très claire. Il y a deux ans maintenant que nous travaillons et jouons *Antigone* : d'abord au centre où ils ont joué pour l'ensemble des détenus et du personnel, et maintenant au Festival.

Commencez-vous le travail à la table ou au plateau ? Comment établissez-vous la distribution et comment se déroulent les répétitions ?

Quels que soient les acteurs, je n'aime pas le travail à la table. Il faut tout de suite prendre l'espace. Cela n'empêche pas de revenir sur le texte, de le retravailler par coupes ou petits changements. Mais jamais assis, parce que l'on a trop froid dans le gymnase où l'on commence à répéter au début de l'hiver ! Je décide de la distribution en fonction des personnalités de chacun et le chœur permet d'intégrer les personnes qui arrivent en cours de route en leur donnant un rôle. En prison, il y a ceux qui partent et ceux qui restent. La troupe varie, il faut donc rester flexible. En répétition, il est d'abord important de trouver l'endroit où une œuvre, écrite deux mille ans plus tôt, croise leur questionnement. Je dis questionnement et non vécu. C'est important car ces interrogations font que les répétitions avancent. Cette manière de collaborer a créé une esthétique du jeu, large, offensive. Je leur parle souvent de combat. Je leur dis que le théâtre est un sport de combat, l'*agôn* grec, une joute oratoire entre deux personnages qui se confrontent, et ils le jouent comme personne.

Quelle est l'esthétique du jeu ?

Répéter sans costumes, sans décors, dans un grand gymnase où il faut porter la voix, mêlé à notre manière de travailler avec Enzo Verdet, mon assistant, crée cette particularité esthétique.

À chaque séance, qui dure entre deux et trois heures, nous jouons la totalité de la pièce. Le travail se poursuit également en dehors des répétitions, notamment par l'apprentissage du texte qui est une difficulté bien réelle. Certains sont dans le même bâtiment et le revoient. D'autres l'apprennent toute la journée en l'affichant sur les murs de leur lieu de travail ou de leurs ateliers. Ce lien avec un grand texte – qui peut paraître aride – structure leur quotidien. C'est pour cela qu'il doit absolument croiser une nécessité, les questions qu'ils se posent ou qu'ils veulent poser à la société.

Comment les acteurs ont-ils appréhendé l'histoire, les personnages ?

Ils ont été frappés par cette Antigone qui pense que la dignité humaine est au-delà du jugement social. Pour elle, son frère a droit à la dignité même s'il est jugé coupable. En prison, les détenus parlent beaucoup de cette double peine. Ils acceptent la perte de liberté parce qu'elle est inscrite dans une sorte de contrat social, mais pas la perte de dignité qu'impliquent les conditions effroyables de détention aujourd'hui. Beaucoup de prisons affichent un taux d'occupation de 200 %, le nombre de détenus en France est d'environ 70 000, un niveau jamais atteint. Une situation plus pénible encore en maison d'arrêt qu'en centre de détention. Enfermer trois personnes dans une cellule de 9 m² pendant 23 heures s'apparente à une forme de torture. Les acteurs ont profondément compris qu'il y a dans *Antigone* cette idée qu'un homme reste un homme, quoi qu'il ait fait. Un autre sujet fondamental les a interpellés : la Loi. Comment est-elle faite ? Quelle est sa légitimité ? Qui en décide ? Je pense que la grande majorité des hommes et les femmes considérés comme coupables par la Loi ne sont pas des êtres essentiellement coupables. Il y a un système d'injustice sociale qui est le vrai coupable.

La question politico-religieuse, celle de l'Éthique et de la Morale, est aussi au cœur d'*Antigone*.

Ces questions soulevées par les acteurs à propos des personnages sont difficiles. Antigone, au nom de ses croyances refuse la Loi de la Cité : cela peut mettre mal à l'aise aujourd'hui dans une société laïque. Toutefois, il s'agit moins de principes religieux que de principes moraux. Quand quelqu'un décide d'aider des réfugiés par exemple, il estime avoir un devoir moral – celui de sauver une vie humaine – même s'il sait qu'il agit contre la Loi de la République. C'est tout à fait Antigone. Antigone n'est pas anarchiste, elle incarne ce que la philosophie appelle l'Éthique. La Morale et la Loi qui nous disent ce qu'il ne faut pas faire. Mais qui nous dit comment faire pour vivre dignement, pour avoir une vie digne ? C'est là qu'il faut la tragédie, au sens de théâtre, non de catastrophe. La tragédie intervient pour éviter les catastrophes, justement. Elle nous rappelle que nous avons un devoir moral, que pour être en paix avec soi, les autres et les dieux, nous pouvons avoir un devoir à accomplir que personne ne nous demande.

Propos recueillis par Francis Cossu